

wolfgang Goethe

DOCUMENTAIRE 360



Wolfgang Goethe fut un des plus grands écrivains de tous les temps. Dans la personne de Faust, son oeuvre la plus extraordinaire, le poète révèle son tourment moral, c'est-à-dire le drame de l'homme angoissé par une inépuisable soif de savoir.

Le 28 août 1749 la demeure de Gaspard Goethe résonnait de cris joyeux: le fils que sa femme Elisabeth et lui attendaient anxieusement venait de naître! La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans toute la ville de Francfort-sur-le-Main, où les Goethe étaient connus et très estimés, car Gaspard était un juriste de talent et Elisabeth la fille d'un magistrat en renom.

Le père, autoritaire, éleva son fils avec une sévérité exemplaire, cherchant à le plier à la régularité et à l'ordre, mais

Wolfgang suivit les inclinaisons maternelles pour la poésie et marqua de bonne heure le goût d'écrire.

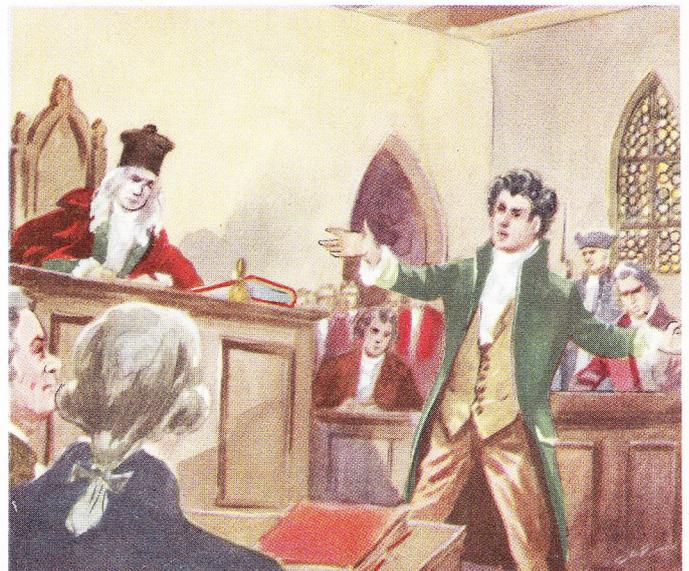
Le peuple allemand traversait alors une période difficile, car la Guerre de Sept Ans faisait rage, avec ses alternatives de succès et de défaites. Elle était terminée depuis deux ans quand Wolfgang, qui en comptait alors seize, fut envoyé par son père à l'Université de Leipzig pour y faire son droit. Les Codes et les Pandectes n'attiraient cependant nullement le jeune étudiant qui, en revanche, mit à profit son séjour dans la grande cité saxonne pour approfondir sa culture classique. Il y commença même à composer ses premières oeuvres, et à écrire ses premières comédies. Puis, étant tombé sérieusement malade, il dut retourner à Francfort pour y être soigné par sa mère, et c'est seulement en 1770 qu'il retourna à l'Université: non plus à Leipzig, mais à Strasbourg, où il s'imprégna de l'art gothique, si richement représenté dans la capitale de l'Alsace.

C'est justement à Strasbourg qu'il eut le bonheur de faire connaissance utilement avec Jean-Geoffroy Herder, homme de lettres possédant déjà une certaine renommée, qui l'initia à la littérature de Shakespeare, l'attira dans le mouvement *Sturm und Drang*, qui tirait son nom d'un drame à grand succès de Frédéric-Maximilien Klingler, lequel était appelé à prendre la tête du mouvement révolutionnaire de la littérature allemande commencé en 1700 et qui dura jusqu'en 1781. Sous l'influence de ce mouvement jaillit le premier drame de Goethe, *Götz von Berlichingen*, qui fut très applaudi.

La deuxième année de son séjour à Strasbourg, Wolfgang passe son doctorat en droit, et son père, en 1772, l'envoie comme stagiaire au tribunal de Wetzlar, ville peu éloignée de Coblenche, où il se consacre à l'étude d'Homère, d'Ossian, de Pindare, de Shakespeare et de la Bible, et devient amoureux pour la troisième fois. L'objet de sa nouvelle tendresse, Charlotte Buff, est déjà fiancée à un autre. Le poète en est bouleversé, et c'est de son désespoir que naît son premier



A Strasbourg, où il avait fait ses études en 1770, sa passion pour l'art fut alimentée par l'enthousiasme délirant de l'homme de lettres Herder pour le style gothique dont la ville renferme tant d'admirables spécimens, et souvent le jeune homme fut surpris dans la contemplation de la magnifique cathédrale.



Ayant terminé ses études de droit et passé son doctorat, Goethe commença son activité au barreau; mais cette profession n'était pas faite pour lui. Livré à son inspiration poétique et désirant avant tout se consacrer à l'étude des oeuvres classiques, il accueillit avec joie l'idée de faire un stage à Wetzlar.



Werther, une des plus célèbres expressions du romantisme, est la malheureuse histoire d'amour d'un jeune homme qui s'éprend d'une créature adorable déjà engagée à un autre, envers qui cependant elle n'éprouve aucun amour ardent. À la courte joie qui anime Werther quand il apprend que sa passion est partagée succède le plus noir désespoir, qui le porte à une décision irrémédiable. Ce roman, en partie autobiographique, fait allusion à l'impossible amour de Goethe pour Charlotte Buff, qui était fiancée à Jean-Christian Kestner.

chef-d'oeuvre: *Werther*, un roman traduit en plusieurs langues, qui va faire le tour de l'Europe et révéler au monde le nom de Goethe. Puis Wolfgang consacre l'année 1773 à l'étude du philosophe Spinoza et à l'ébauche de *Mahomet*, de *Prométhée*, de *César* et de *Socrate*; il compose de nombreuses ballades et enfin en 1774 il compose le drame *Clavigo*.

Dans la chronologie de sa vie, l'année 1775 sera bien plus importante, car, avec elle, commence la période durant laquelle le poète couchera sur le papier la première version de *Faust* et entreprendra l'ébauche d'*Egmont*, jusqu'au moment où, ayant rompu ses fiançailles avec Lili Schönemann, il fera un voyage de diversion en Suisse et, du haut du Gothard, jettera son premier regard sur les paysages italiens. Il est déjà en train de descendre en Italie quand lui parvient l'invitation pressante du duc Charles-Auguste de Saxe-Weimar de s'établir dans sa capitale, en laquelle ses contemporains voyaient l'Athènes de l'Allemagne.

A Weimar, où tous l'accueillent avec la plus grande admiration et la plus chaude sympathie, il devient, en très peu de

temps, l'astre qui éclipse tous les autres.

Il se plaît beaucoup dans cette ville, et y passera la plus grande partie de sa vie. Il s'en éloignera seulement pour quelque voyage, par exemple lorsqu'il écrira *La Mission théâtrale de Wilhelm Meister*, ou quand il aura terminé *Iphigénie en Tauride*.

Il fait d'abord un bref voyage à Berlin, qu'il ne trouve pas à son goût, puis un autre en Suisse. A son retour il rencontre, pour la première fois, Schiller, de dix ans plus jeune que lui mais déjà auréolé de gloire à la suite du triomphal succès de *La Conjuración de Fiesque* et plus encore de *Don Carlos*.

Mais son désir de faire un séjour dans une région dont il n'a pu apercevoir qu'une infime partie du haut du Saint-Gothard, s'est accru à tel point qu'en 1786 il quitte Weimar en cachette pour se rendre à Rome, qu'il définira « la patrie du monde ». Ensuite il descend à Naples, visite la Sicile, puis remonte vers le nord, s'émerveille des châteaux romains, s'arrête pour un court séjour à Florence et à Milan, et rentre enfin en Allemagne.

Il a vécu deux années de rêve qui lui ont fait un peu oublier le petit cercle qui l'entoure à Weimar. Il a pu finalement connaître « le pays où fleurissent les citronniers » comme il dira dans *Wilhelm Meister*, qui est son oeuvre la plus tourmentée, à laquelle il travailla pendant dix ans environ. On sait que, dans *Mignon*, ces citronniers sont devenus un oranger.

Reprenre la vie à Weimar n'est pas une perspective qui l'enchant. Après avoir goûté aux beautés de l'Italie, la vie de la tranquille cité allemande lui paraît monotone et ennuyeuse.

Il fait quelques voyages, à Venise d'abord puis en Silésie, et enfin en France. Nous sommes en 1790: la révolution française est déjà en marche depuis quelques mois, et les fils de France se battent contre les troupes alliées, le long de la frontière, pour empêcher le duc de Brunswick de marcher sur Paris et d'y dompter la révolte populaire. Le poète a rejoint son duc au front et il est aux côtés de celui-ci quand, à Valmy, les canons prussiens font inutilement feu sur les héros de l'audacieux Kellermann. Nous sommes le 20 septembre 1792 et Goethe écrit cette parole que Josué Carducci répètera presque mot pour mot à la fin de ses admirables vers du *Ça Ira*: « En ce lieu et en ce jour commence une époque nouvelle dans l'histoire du monde ». De nombreux généraux, hommes d'Etat et diplomates ne l'avaient pas compris. Goethe, lui, avait immédiatement saisi la portée et les consé-



Pour oublier son chagrin d'amour, après avoir rompu ses fiançailles avec Lili Schönemann, Wolfgang entreprit un long voyage en Suisse au printemps de l'année 1775. Du haut du Saint-Gothard il fut séduit par le panorama que l'Italie offrait à ses regards.



Invité par le duc Auguste de Saxe à la Cour de Weimar, à une époque où il était tourmenté par l'incertitude et l'angoisse, Wolfgang accepta avec joie sa nomination de ministre aux côtés du duc.

quences de la révolution égalitaire après la tentative avortée des émigrés et des souverains européens pour redonner à la France une constitution monarchique.

L'année précédente, le duc lui avait confié la direction du théâtre de la Cour à Weimar, et Goethe n'avait pas considéré seulement cette nomination comme une distinction honorifique: il se consacra avec fougue et ténacité à sa tâche et sur la petite, mais admirable scène, vont bientôt paraître son *Iphigénie* et son *Egmont*, suivis, quelques années plus tard, par la *Fille Naturelle*, ce drame dans lequel il exprime, plus que dans tous les autres, sa confiance dans les gouvernements totalitaires en opposition avec la tendance jacobine qui prévalait en France, et se répandait maintenant dans le reste de l'Europe.

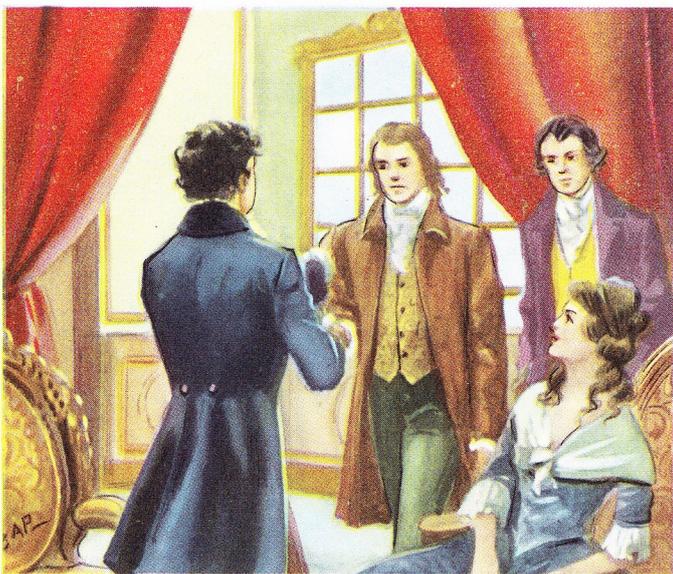
Au seuil de ses cinquante ans le poète garde encore la fraîcheur lyrique de ses vertes années, et il en fournit la preuve en composant le petit poème idyllique *Hermann et Dorothee*, et sa ballade célèbre *La Fiancée de Corinthe*. Mais sa vie est en danger quand, le 14 octobre 1806, victorieux à Iéna, les soldats de Napoléon envahissent Weimar. Un groupe de soldats ivres fait irruption dans sa maison pour y rafler tout ce qu'ils peuvent trouver. Avec une grande pré-

sence d'esprit c'est sa jeune compagne, Christine Vulpius, qui le sauve. Il l'épousera un peu plus tard, pour la récompenser de ce sauvetage in extremis. Son activité d'écrivain se poursuit infatigablement. Nous citerons ici *Pandore*, *Les Affinités électives*, et les *Années de pèlerinage*, avec lesquelles il porte à sa conclusion le cycle laborieux et tourmenté de son *Wilhelm Meister*.

La plume qui a touché à toute sorte de genres littéraires, et à laquelle on doit tant de chefs-d'oeuvre, continue à écrire des élégies, des épigrammes, des proverbes, des pages autobiographiques, des ballades, et quand, à la fin de l'année 1823, l'éditeur Cotta achète toute sa production pour la somme — terriblement élevée pour l'époque — de 100.000 Thalers il peut aisément en emplir quarante volumes.

Mais en 1830 un grand chagrin ébranle la robuste constitution de Goethe: pendant un de ses voyages à Rome son fils Auguste est décédé subitement.

Il trouve pourtant la force de réagir encore, et termine le *Second Faust*, couronnant une oeuvre qu'il avait commencée un demi-siècle plus tôt. Le matin du 22 mars 1832, atteint d'une pneumonie, il se met à délirer, s'assoupit, se réveille, sourit, murmure « Mehr Licht » (plus de lumière) et s'éteint



Le grand poète Frédéric Schiller, que Goethe devait connaître à son retour de Suisse et qui fut, par la suite, toujours pour lui un ami très cher, donna sur la production de l'immortel auteur de *Faust* ce jugement: « Son oeuvre est calme et profonde, claire et incompréhensible comme la nature ».



Pendant son séjour à Rome, Wolfgang admira les ruines du Forum, gravit les marches du Capitole, s'arrêta devant Saint-Pierre; il rêva les yeux grands ouverts, mêlant, dans sa fantaisie ailée, les aspirations de l'intelligence aux émotions du coeur.



En 1792 Goethe quittait à nouveau Weimar pour combattre aux côtés du duc Charles Auguste, avec qui il participa à la bataille de Valmy le 20 septembre, et au cours de laquelle les Prussiens devaient être battus par les Français.



Wolfgang Goethe ne fut pas seulement un poète, mais encore un savant, parfait connaisseur des sciences naturelles, de l'anatomie, de la minéralogie, et surtout de la botanique.

en étreignant la main de sa belle-fille. Les cloches de Weimar annonceront au monde qu'un des plus grands poètes de l'humanité vient de mourir: un de ces esprits exceptionnels dont les années qui passent ne peuvent effacer le souvenir et qui resteront immortels. Il suffit de penser à la sublime hauteur artistique de *Faust* pour mesurer Jean-Wolfgang Goethe avec le mètre que l'on emploie pour les plus grands génies.

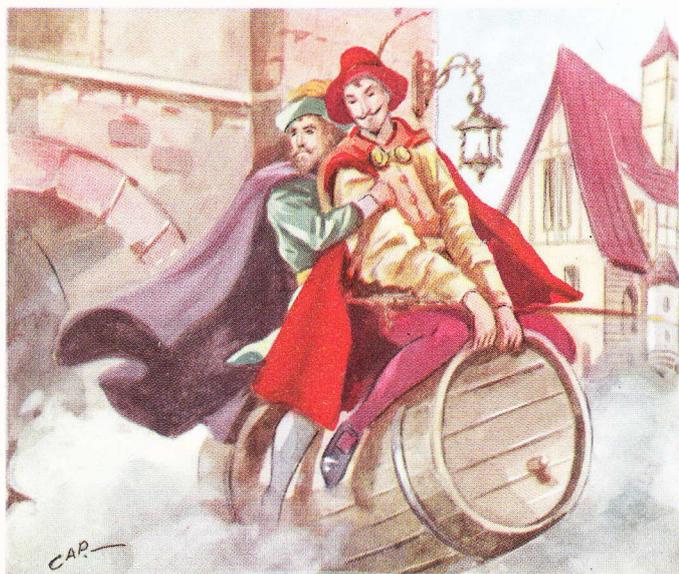
Dans l'Allemagne inquiète, qui voyait s'allumer les flammes de la Révolution à l'Occident, puis surgir l'épopée napoléonienne, et qui sentait à l'Orient s'agiter le monde slave, encore primitif mais riche en ferments, Goethe fut le colosse qui exprima son époque et celles qui l'avaient précédée et projeta aussi de façon brillante sa vision sur l'avenir. Ce fut un artiste incomparable, tellement fécond qu'il faut, aux quarante volumes édités par Cotta en ajouter encore soixante-douze, puisque l'édition complète des oeuvres de Goethe en comprend cent trente-deux.

Placé au centre de l'admiration de l'Europe entière, il con-

nut et compta parmi ses amis, les esprits les plus évolués de son temps, de Schiller à Manzoni et au duc de Weimar. Il rencontra Napoléon, qui vit en lui un « homme » dans la plus haute acception que l'on puisse donner à ce terme. Ce fut un mortel cependant, avec les défauts et les qualités communs à tous les mortels, mais riche d'une inspiration sans limites et sans éclipses et d'une profonde culture, qu'il nous est rarement donné de rencontrer, même parmi les plus nobles représentants des arts et des lettres.

Idyllique et lyrique, élégiaque et ironique, homme de théâtre et romancier, il excella dans le pur lyrisme comme dans la critique, et il n'y a pas de page, dans toute son énorme production, qui ne porte la marque authentique de son génie.

Alexandre Pouchkine écrivit à propos du *Faust*: « C'est une création grandiose de l'esprit poétique, qui représente la nouvelle poésie, comme l'*Illiade* est le monument de l'antiquité classique ».



Faust. - Méphistophélès et Faust chevauchant un tonneau s'éloignent de la taverne et parviennent au repaire d'une sorcière qui donnera à Faust un philtre capable de rendre la jeunesse. C'est là que lui apparaît la vision de Marguerite, cette douce jeune fille qui s'éprend de Faust et demeurera la victime des machinations de Méphistophélès.



Faust, conduit par Méphistophélès sur les montagnes du Hartz, après avoir assisté au sabbat des sorcières, pense à Marguerite qu'il a abandonnée seule et désespérée, et voudrait retourner auprès d'elle. Mais hélas! la malheureuse jeune fille, tourmentée par la souffrance, a perdu la raison et avant de mourir elle le repousse en invoquant l'aide du Seigneur.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

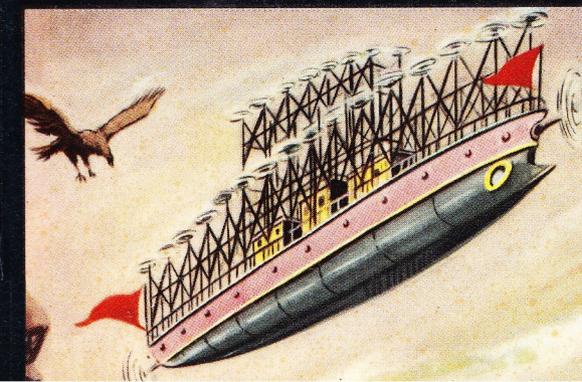
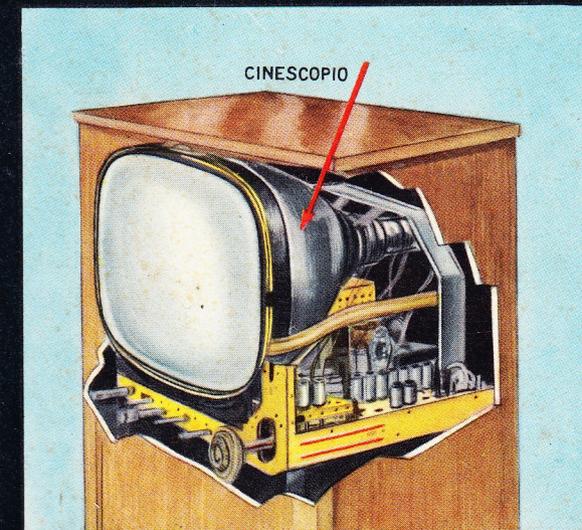
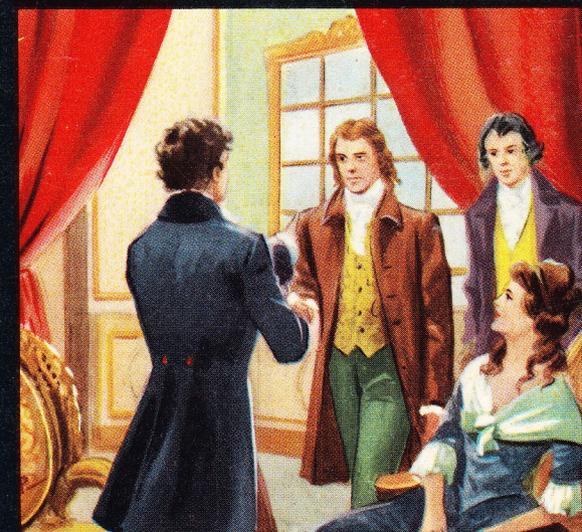
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles